

vième qui allait élargir infiniment le domaine de la Symphonie, en y introduisant des soli et des chœurs...

On pourrait, avec quelque douceur encore, appeler ces exécutions *les Belles Infidèles* de la Musique. Paix à l'ombre de Mme Dacier!

On a entendu encore les fragments du *Rbeingold* avec Mme Durand-Ulbach et Mlle Blanc; la marche de *Lobengrin*; la marche et le chœur de *Tannbaeuser*... — et puis, on n'a jamais su pourquoi, l'ouverture de la *Princesse jaune* de M. C. Saint-Saëns, opéra-comique mort-né en 1872 et dont M. Louis Gallet avait « déjà » écrit le livret.

### §

M. E. d'Harcourt mêle heureusement au programme de ses concerts les œuvres anciennes et les modernes. On est donc certain, à chaque séance, d'entendre de la bonne musique. Les exécutions sont plus exactes sauf que miss Minnie Morgan chante le plus faux du monde.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

### « ORPHÉE » A NANCY

Les deux auditions de l'*Orphée* de Gluck données au commencement de décembre par le Conservatoire de Nancy méritent plus qu'une simple mention. Leur succès éclatant et des mieux justifiés montre ce que peut la foi d'un artiste ardent et jeune comme M. Guy Ropartz, qui a su tirer de ressources orchestrales et chorales relativement modestes un parti miraculeux : il prouve encore, ce succès, que le public reste capable d'apprécier les vieux chefs-d'œuvre, et y est même mieux préparé que jamais ; et que les directeurs des théâtres de musique de Paris, pour qui monter *Orphée* serait si facile, sont de grands coupables, à force de méfiance.

Dans le noble *Orphée*, la clarté, la simplicité émouvante triomphent. Cette sereine beauté n'est pas froide, ces pures harmonies constituent au plus haut degré de la musique dramatique. La passion s'y déroule majestueuse et mesurée, comme il convient aux héros du Mythe éternel. Avec quelle sobre puissance le désespoir, la jalousie, la joie ne sont-ils pas rendus!

Mais pourquoi « expliquer » *Orphée*? La musique en est plus que centenaire, la légende plus de trente fois séculaire. Et si nous demeurons émus par la douleur d'Orphée, si des vers trop souvent mirlitonesques peuvent encore nous attendrir, c'est que l'œuvre de Gluck est bien un chef-d'œuvre, décidément.

L'interprétation d'ensemble a été remarquable, aussi bonne qu'il était possible. On avait fait appel, pour tenir les rôles d'Orphée et d'Eurydice, au concours de Mlles Jeanne Flament, des concerts du Conservatoire de Bruxelles, et Marie Généau, des concerts de Genève. L'admirable et expressif contralto de Mlle Flament, le délicieux soprano de Mlle Généau ont tour à tour enchanté l'immense auditoire, qui a comblé

d'applaudissements ces deux jeunes cantatrices de haute valeur.

En somme, triomphe authentique pour le Conservatoire de Nancy, et d'abord et surtout pour M. Guy Ropartz, son distingué directeur, dont la belle hardiesse a été ainsi amplement récompensée.

HENRY CARMOUCHE.

## LES LIVRES

**L'Empreinte**, par EDOUARD ESTAUNIÉ (Perrin et Cie). — Au collège des jésuites de Nevers on déforme peu à peu un jeune cœur enthousiaste selon les principes du meilleur monde religieux. On lui apprend que la seule collectivité est puissante en regard des multiples individualismes de la société moderne, et on lui donne l'ambition vraiment noble de devenir l'humble rayon d'une roue folle, formidable, la religion de Loyola, tournant, du reste formidablement à vide depuis longtemps. L'enfant se laisse prendre au mirage, croit qu'il est destiné à de grandes choses, finalement s'aperçoit qu'on ne lui demande pour preuves de ses belles aptitudes que de tout petits mensonges. Il se ressaisit et se sépare de ses louches professeurs. Mais il garde l'empreinte de sa première déformation. En vain, ses instincts luttent contre ses habitudes, il demeure sans force et sans direction pour les utiliser. Après avoir heurté successivement à toutes les portes de la vie parisienne, dont quelques-unes lui sont fermées par ses anciens maîtres, il revient bêtement s'agenouiller sur le seuil de ce collège maudit comme plus pressé de se réfugier contre *l'action* qu'encore réellement repris par sa vieille foi. Il ne croit plus, n'aime plus, n'espère plus, mais il veut avoir une fin logique, redevenir *jésuite* puisqu'il ne peut pas être autre chose. Écrit malheureusement dans la langue démodée des naturalistes, ce roman est une œuvre très consciencieuse, faite avec le soin méticuleux de quelqu'un qui frappe d'autant plus fort qu'il frappe sans passion. — RACHILDE.

**La Chambre Blanche**, poésies, par HENRY BATAILLE. Préface de MARCEL SCHWOB (Edition du *Mercur de France*). — En la délicate préface consacrée à ce mince recueil de poèmes par M. Marcel Schwob, il rapproche le nom de M. Henry Bataille de celui d'un autre jeune homme de talent, M. Francis Jammes. Il eût pu évoquer sur ceux-là le nom de Jules Laforgue : et il ne sagit pas ici de ressemblances dans l'écriture, mais d'un même ordre d'efflorescences d'une sensibilité peureuse et extrêmement fine, éparse dans les consciences du temps présent. C'est une sensibilité subjective, une sorte d'énervement de l'âme qui donne quelque chose de lointain et d'indirect aux impressions les plus réelles, en sorte que pour ces organismes la notion de l'inanimé et de l'animé n'a rien de précis,